

passait devant la vitrine se fut crue déconsidérée, M. César que l'on s'arrachait dans les patinoires et les salles de danse, M. César dont tous les jeunes gens copiaient les toilettes, M. César qui "lançait" telle marque de cigarettes, M. César enfin !

Mais en ce moment M. César n'était pas dans ses moyens habituels. Il semblait désemparé et, du haut de son cou, sa tête se tournait dans toutes les directions semblant vexé de ne point trouver ce qu'il cherchait. Son désarroi manifeste fit sourire intérieurement Mlle Irma car elle savait fort bien qu'il venait voir Mlle Rose, la jeune et pimpante vendeuse engagée pour le temps des fêtes et qui monopolisait, pour l'instant, les assiduités de M. César. Même ce paquet qu'il tenait de la main gauche était, il n'y avait pas de doute, une gerbe de fleurs destinée à agrémenter la visite.

La déconvenue de César amusait énormément Mlle Irma et cela d'autant plus que pour elle-même, les prétentions à la jeunesse trahies encore par sa coiffure et sa toilette, étaient bien près d'être périmées, et qu'elle n'était pas fâchée de voir infructueuse une démarche dont elle n'était pas l'objet. Elle interrogea l'air obséquieux.

Pour vous Monsieur ? . . .

La question, en rappelant César à la nécessité d'une décision immédiate, le gêna davantage encore. Il se sentait ridicule car, ayant téléphoné un peu avant de venir, l'absence de Mlle Rose était bien voulue et le mettait dans la position du Monsieur qui vient de recevoir un soufflet sans pouvoir le rendre.

— Je voudrais, fit-il, un gâteau.

— Quel genre . . .

— Eh bien ! je ne sais pas trop . . . voyons . . .

Mlle Irma voyant son embarras, lui tendit la perche . . .

— Une galette des Rois . . . peut-être ? . . .

Ce fut le trait de lumière pour César, il se rappela que c'était demain les Rois et s'empressa de répondre :

— C'est cela ! une galette . . . une belle galette.

Il acheta royalement une galette de 50 sous, attendit qu'elle fut enveloppée et sortit précipitamment suivi par le regard narquois et le sourire de Mlle Irma.

Une fois dehors, nouvelle perplexité. Que faire de la galette ! Il était 3 hres de l'après-mi-

di : il avait au programme plusieurs courses, un dîner avec des amis, une séance aux vues, un tour dans une salle de danses, toute ces choses qui remplissent la vie des jeunes gens "chic" et qui, décentement ne se pouvaient remettre. Il ne rentrerait donc chez lui que fort tard. D'ici là que faire du bouquet ? et surtout de la galette ?

Soudain César eut une inspiration : il passait devant l'église de Jacques Cartier. Il y entra et alla déposer à la crèche sa gerbe de fleurs, puis, se retournant, il avisa un garçonnet, have, les vêtements plus qu'usés et qui semblait être venu là surtout pour se donner un peu de chaleur. César, discrètement, lui mit entre les mains sa galette et sortit.

Depuis ce jour, affirme-t-on, sa vie est moins vide et moins inutile. Chaque année, la veille des Rois, il ne manque pas d'acheter deux galettes, l'une qu'il donne à un pauvre et l'autre qu'il rapporte à la maison où Mlle Rose, devenue Mme César, la reçoit en souriant et fait grignoter à ses jolis bébés.

Et voilà comment, depuis quelques années dans l'une ou l'autre des pauvres demeures du bas Québec, on mange de la galette, le jour des Rois.

C'est une bonne action, dont il sera tenu compte à M. César, mais aussi un peu à sa femme, qui indirectement a le mérite avec celui, très appréciable aussi, d'avoir contribué à faire d'un jeune fat, un homme utile.

Le VIEUX MÉNESTREL.

SA CARTE

Voltaire était l'ennemi déclaré de Piron qui, comme l'on sait, lui décochait de mordantes épigrammes.

Un jour il était venu chez ce dernier pour avoir une explication avec lui. Ne l'ayant pas trouvé, il prit de la craie et, sur la porte, écrivit le mot *âne*.

Le lendemain rencontrant Piron, sur la rue il lui cria :

— Hier, je suis allé chez vous.

— Je le sais, répondi Piron ; j'ai trouvé votre carte à ma porte.